Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Soziologie = Revue suisse de sociologie = Swiss journal of sociology

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Soziologie

Band: 25 (1999)

Heft: 3

Artikel: Structure et culture dans l'étude des mouvements sociaux : difficultés et tentatives d'intégration

Autor: Giugni, Marco

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-814110

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Schweiz. Z. Soziol./Rev. suisse sociol./Swiss Journ. Sociol., 25 (3), 1999, 497–518

STRUCTURE ET CULTURE DANS L'ÉTUDE DES MOUVEMENTS SOCIAUX. DIFFICULTÉS ET TENTATIVES D'INTÉGRATION*

Marco Giugni
Département de science politique, Université de Genève

Les explications que les chercheurs donnent des mouvements sociaux semblent suivre une allure cyclique, telle une vague sonore représentée par la théorie dominante et dont la limite inférieure et celle supérieure indiquent, respectivement, le rôle des aspects structurels et des aspects culturels au sein des explications fournies. Bien sûr, cette métaphore simplifie la diversité que l'on rencontre au sein de la littérature qui traite de la «politique contestataire» (*contentious politics*), un concept qui a été récemment proposé dans le but d'analyser des formes de contestation politique diverses, telles que les rébellions, les révolutions ou les mouvements sociaux (McAdam et al., 1996; Tarrow, 1996a), selon un cadre analytique commun. Elle se définit comme une «activité collective de la part de revendicateurs – ou ceux qui prétendent les représenter – s'appuyant du moins en partie sur des formes non institutionnelles d'interaction avec les élites, les opposants et l'Etat» (Tarrow, 1996a). En tant que cas particulier de politique contestataire, les mouvements sociaux sont définis comme des «défis soutenus aux détenteurs du pouvoir au nom d'une population défavorisée qui vit sous la juridiction ou l'influence de ces détenteurs du pouvoir» (Tarrow, 1996a).[1] Or, au sein de cette littérature, nous pouvons déterminer une tension entre des explications en termes de contraintes structurelles et des explications qui s'appuient sur des variables d'ordre culturel. Ainsi, les approches classiques, principalement la théorie du *comportement collectife* (Blumer, 1969; Smelser, 1962; Turner et Killian, 1957), examinaient les mouvements de masse sous le prisme des tensions sociales qui provoquent l'émergence de normes ou de croyances généralisées, et des réactions sous la forme de comportement collectif. A cette approche psychosociologique qui a dans la désorganisation sociale sa variable clé, l'analyse de la contestation politique des années soixante-dix, dominée par l'approche de la mobilisation des ressources et celle du processus politique, opposa des explications s'appuyant presque exclusivement sur des facteurs d'ordre structurel. Réseaux sociaux et institutions politiques devinrent alors les nouveaux pivots des théories des mouvements sociaux.

---

* Certaines parties de cet article s'inspirent d'un texte paru précédemment (Giugni 1998). Je remercie Florence Passy pour sa lecture critique.

1 Voir également Tilly (1984, 1995).

Face à un certain déterminisme, structurel cette fois-ci, de nouvelles approches ont récemment reconduit la vague sonore de l'autre côté de la gamme. Aujourd'hui, un nombre croissant de travaux s'intéressent au rôle des mythes, rituels et symboles – autrement dit, des formations culturelles – au sein des mouvements sociaux. Certains chercheurs européens importants, il est vrai, ont souvent mis en exergue les aspects culturels de l'action collective (par exemple, Eder, 1993; Melucci, 1989, 1996; Touraine, 1978, 1984; Touraine et al., 1980). Cependant, l'école américaine, qui a contribué de façon décisive au développement de l'étude des mouvements sociaux pendant les trente dernières années, semblait avoir oublié la dimension symbolique des mouvements. Ainsi, vingt ans après la «révolution culturelle» lancée par l'oeuvre fondamentale de Clifford Geertz (1973) et en poursuivant la démarche culturaliste suivie dans l'analyse des révolutions (par exemple, Fischer, 1980; Hunt, 1984; Sewell, 1980), plusieurs études de la politique contestataire ont récemment mis en exergue le rôle des variables culturelles dans l'émergence et le développement des mouvements sociaux (par exemple, Banaszak, 1996; Darnowsky et al., 1995; Johnston et Klandermans, 1995; Lahusen, 1996; Laraña et al., 1994; Morris et McClurg Mueller, 1992; Whittier, 1995).

Ce retour des variables d'ordre culturel est sans conteste un développement positif dans un domaine qui semble tourner quelque peu en rond en ce qui concerne les facteurs explicatifs. Cependant, à quelques exceptions près, ce retour est allé au détriment des aspects structurels et institutionnels que plusieurs auteurs ont montré être fondamentaux pour comprendre l'émergence et les formes de la politique contestataire (par exemple, della Porta, 1995; Kriesi et al., 1995; Jenkins et Klandermans, 1995; Rucht, 1994; Tarrow, 1994; Tilly, 1978). Il serait souhaitable – et surtout beaucoup plus utile pour l'avancement des connaissances – que structure et culture ne soient pas vues comme des alternatives, mais plutôt intégrées dans une approche qui rende justice au déterminants structurels et institutionnels aussi bien qu'aux déterminants culturels et symboliques des mouvements. Autrement dit, structure et culture doivent être considérées comme deux aspects complémentaires et non pas opposés.

Dans cet article, nous allons d'abord mettre en exergue les différentes conceptions de structure et de culture telles qu'elles ont été utilisées pour analyser les mouvements sociaux. Ensuite, nous passerons en revue un certain nombre de travaux récents qui, implicitement ou explicitement, ont tenté de faire le lien entre les aspects structurels et culturels des mouvements. Nous ferons ceci sous l'angle du retour des facteurs culturels dans l'analyse des mouvements. Finalement, nous présenterons brièvement une nouvelle approche qui vise à intégrer ces deux dimensions autant sur le plan de la méthode que de la théorie. Cette approche est adoptée dans une recherche actuellement en

cours sur les débats publics et les mobilisations collectives portant sur les thèmes de l'immigration et des minorités ethniques.

1. Quatre conceptions de structure et de culture dans l'étude des mouvements sociaux

Dans l'introduction d'un excellent ouvrage collectif paru récemment, les auteurs soulignent trois principales écoles théoriques de la politique comparée contemporaine : les théories du choix rationnel, les approches culturalistes et les analyses structurelles (Lichbach et Zuckerman, 1997). Nous retrouvons cette trilogie aussi dans l'étude des mouvements sociaux. Dans cet article, nous n'aborderons pas les théories du choix rationnel. D'abord, notre discussion porte sur le rapport entre structure et culture plutôt que sur les liens entre choix individuels et contraintes socio-structurelles. Ensuite, la théorie de la mobilisation des ressources et l'approche du processus politique, qui sont les courants qui ont le plus misé sur l'importance des aspect structurelles de l'action collective, reposent en même temps généralement sur une conception rationnelle et stratégique de l'action.

En simplifiant de manière peut-être exagérée, nous pouvons distinguer entre deux conceptions des structures dans la théorie sociale contemporaine. D'un côté, un nombre important de travaux considèrent les structures comme cadre à l'intérieur duquel se déroule l'action humaine. Cette conception découle de la tradition sociologique européenne, en particulier de la théorie marxienne des classes sociales et de celle weberienne des institutions bureaucratiques. De l'autre côté, la sociologie américaine s'est davantage inspirée d'une conception relationnelle des structures, conçues comme les réseaux formés par l'ensemble des relations entre les acteurs sociaux.

L'approche structuraliste de la politique contestataire postule que l'émergence et les formes des mouvements sociaux sont façonnées et canalisées par un ensemble de contraintes structurelles. Les institutions politiques constituent la principale source de contrainte de l'action. En particulier, plusieurs auteurs ont mis en exergue le rôle fondamental de l'Etat (Evans et al., 1985; Skocpol, 1979; Tilly, 1978). Certains développements récents du courant néo-institutionaliste dans plusieurs domaines des sciences sociales vont dans la même direction et tentent de replacer l'acteur dans son contexte institutionnel (Powell et DiMaggio, 1991; Scott, 1995; Steinmo et al., 1992). Dans sa version plus large, ce courant cherche à décrypter tous les aspects durables et réguliers de la vie sociale; dans sa version plus étroite, il porte son attention sur l'impact de certaines institutions sur l'action humaine. L'approche du processus politique,

du moins dans sa variante que Tarrow (1996b) qualifie d'étatique (*statist*), s'appuie précisément sur cette perspective néo-institutionnaliste (Amenta et Zylan 1991). La place centrale prise par le concept de structure des opportunités politiques dans l'étude des mouvements sociaux (Eisinger, 1973; Kriesi et al., 1995; McAdam, 1996; Tarrow, 1994) montre clairement de quel côté de la gamme penche la vague suivie par les auteurs qui y font référence (par exemple, Kitschelt, 1986; Kriesi et al., 1995; McAdam, 1982; McAdam et al., 1996; Tarrow, 1994; Tilly, 1978).

Parallèlement à cette conception «du dehors» des structures, une vision que nous pouvons appeler «du dedans» a largement influencé l'étude des mouvements sociaux. Nous faisons allusion à l'analyse structurale en sciences sociales, qui se propose d'expliquer les comportements en examinant les réseaux sociaux entre acteurs et organisations. Cette approche a son origine théorique dans les travaux d'auteurs qui ont mis l'accent sur l'aspect relationnel des structures sociales (surtout Nadel, 1957) et, plus loin dans le temps, dans l'oeuvre de Georg Simmel. Elle se trouve aujourd'hui légitimée par le développement d'outils méthodologiques et de techniques statistiques permettant l'application empirique de ses principes théoriques (par exemple, Berkowitz, 1982; Burt, 1982; Freeman et al., 1989; Knoke et Kuklinski, 1982; Scott, 1991). Bien que la plupart des travaux existants ne fassent pas explicitement référence à la sociologie structurale,[2] le rôle crucial des réseaux sociaux – et donc la conception relationnelle des structures qui est sous-jacente – pour l'émergence des mouvements et pour leur développement a été souligné a maintes reprises dans les années récentes, surtout par les tenants de la théorie de la mobilisation des ressources (par exemple, Fernandez et McAdam, 1988; McAdam, 1988, McAdam et Paulsen, 1993; Gould, 1993, 1995; Snow et al., 1980).

L'étude de la politique contestataire s'appuie également sur différentes conceptions de la culture. A nouveau, nous pouvons distinguer entre deux courants que nous pouvons appeler, respectivement, axiologique et psycho-sociologique. Chaque courant s'appuie sur une définition de la culture qui s'applique de façon distincte dans l'analyse des mouvements sociaux. La perspective axiologique plonge ses racines théoriques dans les traditions weberienne et durkheimienne. Bien que ces deux traditions sociologiques, comme Swidler (1995) l'a noté, soient porteuses de deux conceptions différentes de la culture, elles ont en commun l'idée de «configurations ou formations symboliques qui contraignent et permettent l'action en structurant les engagements normatifs des acteurs et leurs compréhensions du monde et de leurs propres possibilités au sein de celui-ci» (Emirbayer et Goodwin, 1996, 365).

2 Pour des exceptions, voir Diani (1995), Knoke (1990), Rosenthal et al. (1985).

Les explications des mouvements basées sur cette perspective ont trouvé leur terrain de prédilection en Europe (Eder, 1993; Melucci, 1989, 1996; Touraine, 1978, 1984; Touraine et al., 1980). L'approche des nouveaux mouvements sociaux, en particulier, a souvent identifié les nouvelles orientations culturelles des sociétés occidentales comme une conséquence des changements macrostructurels qui ont eu lieu au sein de ces sociétés. En ce sens, l'émergence de différents types de nouveaux mouvements au cours des dernières décennies résulterait précisément de l'émergence de nouveaux besoins individuels (Melucci, 1989, 1996), de l'intériorisation de certaines valeurs (postmatérialistes) au cours du processus de socialisation (Inglehart, 1977, 1990) ou encore de l'identification avec les valeurs véhiculées par certaines classes sociales qui prennent de plus en plus d'importance dans la société contemporaine (Eder, 1993; Kriesi, 1989, 1993). Cette conception des contraintes culturelles de l'action a également été suivie avec profit dans l'étude des révolutions sociales (par exemple, Fischer, 1980; Hunt, 1984, Sewell, 1980), ce qui a amené Foran (1993) à y voir les signes de la naissance d'une «quatrième génération» d'historiens des révolutions, une génération plus attentive à leurs aspects culturels, alors que la génération précédente, comme Goldstone (1980) l'a souligné, avait misé sur les aspect structurels.

Si le courant axiologique se situe principalement au niveau macro-sociologique, la perspective psychosociologique s'appuie plutôt sur les niveaux méso et micro. Cette perspective théorique doit beaucoup à l'œuvre de Erving Goffman, et plus particulièrement à son ouvrage fondamental *Frame Analysis* (1974), mais aussi à l'interactionnisme symbolique (Blumer 1969). Grâce surtout aux travaux de William Gamson (Gamson, 1992a, 1992b, 1995; Gamson et al., 1982) et, ensuite, aux contributions de David Snow et ses collaborateurs (Snow et Benford, 1992; Snow et al., 1986), les analyses de Goffman sur les «schémas d'interprétation» dans la vie quotidienne ont été transposées à l'étude des mouvements sociaux. Ici l'accent est mis sur les liens qui s'établissent entre des interprétations existantes de faits et d'événements objectifs, d'une part, et la participation dans les mouvements, de l'autre; entre les *frames*, c'est-à-dire les cadres interprétatifs et discursifs des mouvements – ou images-cadre –, et la mobilisation. C'est ainsi que la notion de *framing* a fini par devenir le concept clé au sein de cette perspective théorique, surtout aux Etats-Unis.

Par rapport à la perspective axiologique, cette approche a l'avantage de diriger notre regard sur la relation entre divers éléments culturels au sein de la société et leur transposition en action. Cependant, bien que la notion de *framing* ait englobé un éventail de plus en plus large d'aspects et de phénomènes culturels, elle a eu tendance, du moins dans l'usage que les tenants de la théorie de la mobilisation des ressources en ont fait, à se réduire à ses aspects

organisationnels et stratégiques. Si cette définition étroite permet plus facilement d'opérationnaliser et de tester empiriquement ses présupposés théoriques, elle nous éloigne d'une série d'autres modalités, tout aussi importantes, par lesquelles la culture influence les mouvements sociaux. En revanche, d'autres travaux qui suivent une perspective psychosociologique dans le but de réintroduire les aspects symboliques et culturels dans l'analyse des mouvements évitent de réduire ces aspects simplement à leurs dimensions stratégiques. Ces travaux s'intéressent principalement au niveau individuel et mettent l'accent sur les modalités par lesquelles les acteurs sociaux sont amenés à agir collectivement suite à la perception d'un sentiment d'injustice, d'efficacité individuelle ou d'identité (Gamson, 1992b, 1995). Les processus cognitifs au travers desquels les individus s'engagent dans des mouvements sociaux sont au coeur de cette perspective (Eyerman et Jamison, 1991; Klandermans, 1997). Dans la mesure où les processus cognitifs sont façonnés par les interactions sociales (Gamson, 1992a), nous pouvons à nouveau observer l'influence de l'oeuvre de Goffman et de l'interactionnisme symbolique. Ici, cependant, l'accent est mis principalement sur le travail individuel de catégorisation, d'attribution et de construction du sens qui facilite ou empêche la participation dans des actions collectives.

Enfin, on remarquera que certaines études récentes portant sur le rôle des émotions et de la sexualité dans les mouvements sociaux suivent également cette deuxième perspective culturaliste (par exemple, Goodwin, 1997; Jasper, 1998), mais en critiquent l'orientation cognitiviste au détriment des émotions qui accompagnent la participation dans des mouvements sociaux. Ainsi, ces travaux traitent plutôt de «toutes ces structures psychiques qui contraignent et permettent l'action en canalisant les flux et les investissements (‹cathexes›) d'énergie émotionnelle» (Emirbayer et Goodwin, 1996, 368).

2. Difficultés et tentatives d'intégration : quelques travaux récents

Nous pouvons résumer les différentes conceptions de structure et culture dans l'étude de la politique contestataire et des mouvements sociaux à l'aide de la figure 1. Cette figure combine deux dimensions. D'un côté, nous avons la distinction, qui constitue notre intérêt principal dans cet article, entre des explications en termes de facteurs structurels et des explications s'appuyant sur des facteurs culturels. De l'autre côté, nous pouvons encore opérer une distinction au sein de chacune de ces deux approches en fonction de la nature du lien causal qui est établi entre ces facteurs et l'action des mouvements. En simplifiant quelque peu, ce lien peut être exogène ou endogène. Dans le premier

cas, structure et culture sont vus comme contraignant l'action, alors que dans le second cas ils sont plutôt conçus comme des propriétés émergentes de l'interaction entre groupes et acteurs. Nous pouvons ainsi situer les quatre directions de recherche mentionnées plus haut selon qu'elle mettent l'accent plutôt sur l'impact des variables structurelles exogènes (institutionnelle) ou endogènes (relationnelle), ou encore selon qu'elles soulignent l'action contraignante des facteurs culturels (axiologique) ou leur construction sociale (psychologique).

Figure 1
Quatre conceptions de structure et de culture dans l'étude des mouvements sociaux

		Facteurs dominants	
		Structurels	Culturels
Nature du lien causal	Exogène	Institutionnelle	Axiologique
	Endogène	Relationnelle	Psychosociologique

En dehors des études citées plus haut, au cours de ces dernières années, un certain nombre de travaux ont abordé les mouvements sociaux selon l'une ou l'autre de ces quatre perspectives. Cependant, ce sont tout spécialement les aspects culturels qui ont fait l'objet de plusieurs publications aux Etats-Unis, où l'analyse des mouvements a été dominée par les approches structurelles pendant longtemps. Par exemple, deux ouvrages collectifs publiés récemment témoignent du regain d'intérêt pour ces aspects dans le monde anglophone et il n'est donc pas inintéressant de dire quelques mots sur ces travaux. Le premier ouvrage que nous aimerions mentionner (Laraña et al., 1994) se concentre sur les nouveaux mouvements sociaux et, conformément à la perspective généralement adoptée par les chercheurs qui se sont penchés sur ce type de mouvements, porte son regard surtout sur la construction des identités collectives qui se forment durant le processus de mobilisation à partir des bases idéologiques de

l'action. Ce faisant, il aborde un aspect particulier de la dimension culturelle des mouvements. Cependant, le centre d'attention de ce volume est plus large car, en abordant les nouveaux mouvements, les auteurs sont amenés à s'interroger sur les conditions culturelles aussi bien que structurelles de l'émergence de ces mouvements. Malheureusement, l'analyse des facteurs structurels tend à disparaître en cours de route, alors que dans l'introduction les éditeurs nous disent que le but du volume est de donner quelques réponses provisoires à cette question, parmi d'autres portant sur les aspects culturels. En ce qui concerne ces derniers, les deux conceptions de culture que nous avons mis en exergue sont présentes, même si plusieurs chapitres partagent les présupposés constructionnistes qui caractérisent la perspective psychosociologique. Ce faisant, ils se distinguent des analyses traditionnelles des nouveaux mouvements sociaux, qui se basent plutôt sur la perspective axiologique.

Le second ouvrage collectif qui mérite d'être mentionné (Johnston et Klandermans, 1995), est certainement un des travaux qui offrent les analyses les plus percutantes et convaincantes de l'impact des facteurs culturels sur les mouvements sociaux parmi ceux qui ont été consacrés à ce thème dans les dernières années. A l'image du chapitre conclusif (Johnston, 1995), les différentes contributions suivent la perspective psychosociologique et analysent les processus discursifs et cognitifs qui se mettent à l'oeuvre au sein des mouvements. Ce livre se caractérise par le fait que, à côté de quelques spécialistes des mouvements sociaux, il présente des contributions par des analystes des phénomènes culturels plus en général. Ce faisant, l'accent sur la dimension culturelle est encore plus marqué, au point de pouvoir dire que, plus encore que de traiter des déterminants culturels des mouvements, ce volume s'intéresse avant tout à la culture et à comment elle se manifeste dans les mouvements. Or, si cela présente l'avantage d'apporter un regard différent sur les mouvements sociaux, il risque en même temps de nous éloigner de l'objectif d'intégrer structure et culture dans l'analyse de la politique contestataire. A cet égard, la contribution de Swidler (1995) constitue une exception, dans la mesure où l'auteur prend en considération l'impact des institutions sur les dynamiques culturelles au sein des mouvements. Par rapport au différentes conceptions de la culture que nous avons esquissées plus haut, le chapitre de Fantasia et Hirsch (1995) est particulièrement intéressant car il nous éloigne d'une vision statique de la culture en tant que simple source d'opportunités et de contraintes pour l'action sociale, pour adopter une perspective dynamique qui considère la culture comme un terrain contesté. Leur étude de la lutte autour du voile dans la révolution algérienne montre avec efficacité les avantages d'une approche interactive de la culture. En tous cas, au-delà de ses forces et faiblesses, dans son ensemble cet ouvrage a eu le mérite d'avancer un agenda pour l'analyse culturelle des mouvements sociaux et de la politique contestataire.

Les deux ouvrages collectifs que nous venons de décrire, de façon certainement trop rapide pour leur rendre justice, partagent un même problème de fond (mis à part quelques exceptions) par rapport à la problématique qui nous intéresse ici : ils privilégient les aspects culturels et symboliques des mouvements sociaux au détriment des «acquis» sur les déterminants structurels de l'action collective. Une autre collection d'articles a contribué à relancer le débat sur le rôle de la culture au sein de la littérature sur les mouvements sociaux, mais présente en même temps un effort explicite de relier les aspects structurels et culturels de la politique contestataire (Morris et McClurg Mueller, 1992). Ce livre se propose en particulier de porter une critique explicite à la théorie de la mobilisation des ressources, notamment par rapport à ses lacunes concernant la dimension culturelle des mouvements. Ce faisant, il a en quelque sorte été à l'avant-garde du «tournant culturel» dans l'étude des mouvements sociaux. Comme le mentionne la préface, son but principal est de diriger notre attention directement et explicitement sur «comment les mouvements sociaux génèrent et sont affectés par la construction du sens, le soulèvement des consciences, la manipulation des symboles et les identités collectives» (p. ix). Autrement dit, suivant la classification que nous avons proposée, il conçoit la culture comme un processus de *framing* et s'intéresse avant tout aux mécanismes psychosociologiques qui sont à l'oeuvre au sein des mouvements. Comme nous avons dit, cependant, ce livre ne se limite pas à nous mettre en garde contre un certain réductionnisme structurel souvent présent dans la littérature, mais propose des manières d'intégrer structure et culture. L'introduction et la conclusion du livre, qui mettent les diverses contributions en perspective, témoignent clairement de cette volonté d'éviter de passer d'un réductionnisme à l'autre. Dans l'introduction (McClurg Mueller, 1992), on définit trois éléments fondamentaux par lesquels toute psychologie sociale des mouvements doit passer : une reconceptualisation de l'acteur en tant qu'individu socialement inséré, une prise en compte du contexte relationnel ou d'interaction sociale et l'élaboration des concepts de sens, images-cadre et identités au sein des processus de mobilisation. Dans la conclusion (Morris, 1992), on rappelle une fois de plus la nécessité de relier les aspects structurels et culturels des mouvements. Si les différentes contributions ne suivent pas toujours de façon systématique ces impératifs (objectif qui est d'ailleurs difficile à atteindre dans un ouvrage collectif), il n'en reste pas moins que ce livre nous donne des indications importantes pour l'intégration de structure et culture. Son but principal, il est vrai, est de dépasser l'opposition entre stratégie et identité. Néanmoins, ce faisant, les auteurs touchent également au débat du rapport entre structure et culture. Ceci est évident, par exemple, dans la contribution de Marx Ferree (1992), spécifiquement dans l'idée que les individus devraient être vus comme des membres d'une communauté dont les intérêts reflètent leurs positions dans

une structure sociale. Dans la même veine, la tentative de Friedman et McAdam (1992) de synthétiser la théorie de la mobilisation des ressources et celle du choix rationnel utilise l'identité collective comme pont reliant ces deux modèles.

Un autre ouvrage (McAdam et al. 1996), encore plus que celui que nous venons de mentionner, a pour objectif explicite d'établir des liens entre les trois facteurs principaux sur lesquels il semble aujourd'hui y avoir un certain consensus parmi les spécialistes de la politique contestataire : opportunités politiques, structures de mobilisation et *framings* culturels. En ce sens, ce volume va assez loin dans l'articulation des facteurs structurels et des facteurs culturels dans les théories des mouvements sociaux. Par rapport aux différentes conceptions de structure et culture, il tente d'intégrer une notion de structure en tant que force externe aux mouvements, une notion de structure en tant que relations et organisation internes aux mouvements et une conception de culture comme processus de construction sociale des objets de contestation. Cet objectif est poursuivi de façon consistante et systématique tout au long du volume, chaque chapitre cherchant à intégrer, respectivement, les opportunités politiques, les structures de mobilisation et les processus de *framing* avec un des deux autres facteurs. Cependant, les opportunités politiques sont clairement privilégiées par rapport aux deux autres aspects dans cet admirable effort d'intégrer les composantes structurelles et culturelles des mouvements. De plus, la dimension culturelle se limite à ses aspects stratégiques, marquant encore plus la primauté des structures sur la culture dans cet ouvrage. Finalement, les résultats empiriques ont été quelque peu négligés. Plusieurs des chapitres nous proposent des schémas pour analyser certains aspects des mouvements ou certains facteurs qui les influencent, notamment les opportunités politiques (Tarrow, 1996), la structure organisationnelle des mouvements (Rucht, 1996) ou le *framing* des opportunités politiques (Gamson et Meyer, 1996), en ne consacrant que très peu d'espace aux résultats empiriques. Ce dernier chapitre, toutefois, nous offre des pistes intéressantes pour relier structure et culture dans l'analyse des mouvements sociaux du point de vue de la théorie. Les auteurs proposent à cet effet une typologie compréhensive des opportunités politiques qui recouvre les aspects institutionnels autant que les aspects culturels, ainsi que les dimensions stables et volatiles des opportunités. Ils mettent en outre en évidence, d'un côté, la construction des opportunités politiques qui se produit au sein des mouvements en tant que luttes de signification et, de l'autre côté, ils soulignent l'importance du système des médias en tant que dimension des opportunités politiques et en tant que lieu de lutte autour de la nature des opportunités.

Si les quatre ouvrages collectifs que nous venons de passer en revue nous donnent une vue d'ensemble sur le retour du sens dans l'étude de la politique contestataire et témoignent en partie de la volonté d'ancrer cette dimension sur

les bases structurelles des mouvements sociaux, d'autres travaux récents ont tenté d'intégrer les aspects structurels et culturels sur le plan de la recherche empirique de façon plus conséquente. Un exemple éloquent nous est donné par une comparaison de l'introduction du suffrage féminin en Suisse et aux Etats-Unis (Banaszak, 1996). Cette étude indique que les tactiques adoptées, les croyances et les valeurs sont cruciales pour expliquer le succès – et, dans le cas du premier mouvement féministe suisse, l'échec – des mouvements sociaux. Ce qui est plus important pour notre propos est que l'exemple des féministes suisses et américaines montre comment les opportunités politiques interagissent avec les croyances et valeurs des participants, ce qui rend l'explication du cas en question à la fois plus complète et plus convaincante. Selon Banaszak, en effet, les choix tactiques et stratégiques des mouvements sont influencés par les perceptions que les participants ont des opportunités politiques, perceptions qui dépendent à leur tour des croyances et valeurs. Ainsi, les féministes suisses ne surent pas saisir les opportunités qui leur étaient offertes par le système politique car leurs croyances dans la politique consensuelle et l'autonomie locale, ainsi que le fait qu'elle s'appuyèrent sur les partis gouvernementaux pour obtenir des informations, limitèrent leurs choix tactiques et, en conséquence, leur efficacité. En revanche, les alliances du premier mouvement féministe américain avec des mouvements qui le précédèrent lui permirent de dépasser les croyances dans l'autonomie locale et de s'engager dans des actions plus radicales, ce qui a eu pour résultat l'acquisition du droit de vote plus tôt que son homologue helvétique.

Goldstone (1998) a récemment formulé une manière intéressante d'approcher le problème dans une discussion sur les raisons pour lesquelles l'action collective déboucherait sur une révolution plutôt que sur un mouvement social, en suggérant que les structures tendent à produire des situations révolutionnaires, alors que la culture crée des issues révolutionnaires.[3] Selon cet auteur, l'action collective contestataire (terme qu'il préfère à celui de politique contestataire, qu'il considère lacunaire à plusieurs égards) émerge dans des circonstances similaires et pour des causes semblables, mais sa forme et son issue ne sont pas déterminées par les conditions de son émergence. Au contraire, «ces caractéristiques sont elles-mêmes émergentes et contingentes aux réponses de divers acteurs sociaux aux actions de protestations initiales» (Goldstone, 1998, 143). L'auteur souligne deux variables qui influencent de façon cruciale le cours de l'action collective et qui en déterminent les formes et les issues : l'évaluation culturelle que les différents individus et groupes donnent du mouvement et de la réponse de l'Etat, d'un côté, et la nature de la réponse étatique, de l'autre côté. Goldstone nous offre ainsi une théorie qui combine des facteurs structurels avec des

3 Sur cette distinction, voir aussi Tilly (1978, 1993).

facteurs culturels. Selon le degré de soutien donné à l'action collective par l'environnement social et selon que la réponse de l'Etat est plutôt légaliste ou répressive (et aussi selon la force et le degré de consistance de cette dernière), l'action collective évolue dans des formes et issues différentes, tels qu'un mouvement social isolé ou une révolution.

Autre exemple, dans un article qui vise à expliquer pourquoi certains individus restent fortement engagés pour une longue période alors que d'autres se désengagent progressivement, nous proposons d'intégrer structure et culture dans l'étude des mouvements sociaux en créant un pont théorique entre la position sociale des acteurs et leur perception de la participation politique (Passy et Giugni, 2000).[4] Une analyse des récits de vie d'un certain nombre d'activistes et d'anciens activistes du mouvement de solidarité montre que l'insertion des individus dans des réseaux sociaux proches des enjeux de protestation, couplée avec le maintien d'un lien symbolique entre leur engagement et les plus importantes sphères de leur vie personnelle, augmentent considérablement les chances de rester engagés avec une forte intensité pendant longtemps. En revanche, lorsque activisme et sphères de vie finissent par se séparer et lorsque le processus d'interaction avec soi-même perd de sa force, les individus tendent à se désengager. Ce qui est important pour notre propos c'est que facteurs structurels et facteurs culturels interagissent pour déterminer l'engagement sporadique ou persistant. En effet, ces résultats suggèrent que l'action réciproque de la position structurelle des acteurs et des significations symboliques de la participation individuelle a un impact décisif sur l'engagement dans les mouvements sociaux et surtout sa stabilisation dans le temps. En même temps, cette analyse tente de relier les niveaux macrosociologique et microsociologique, une autre tâche fondamentale de la recherche en sciences sociales en général et un aspect, comme nous l'avons vu, présent également dans la discussion du rapport entre structure et culture. Dans l'article mentionné, nous nous inspirons des contributions de la phénoménologie sociale et de l'interactionnisme symbolique pour mettre en lumière les dimensions symboliques et subjectives de la participation, tout en tenant compte du rôle crucial joué par ses composantes structurelles et objectives que sont les réseaux sociaux.

Finalement, dans un article portant sur l'émergence et le succès du populisme régionaliste incarné par la Ligue du Nord en Italie, Diani (1996) propose une manière d'intégrer de façon systématique les images-cadre de la mobilisation avec les opportunités politiques qui permet en même temps de mieux spécifier le rôle des ressources organisationnelles. Nous retrouvons ainsi les trois éléments

4 Voir aussi Passy (1998).

mis en exergue par l'ouvrage de McAdam et al. (1996). Toutefois, ici la tentative d'articuler structure et culture est particulièrement éloquente. Dans le but de répondre à la question de savoir quelles sont les conditions structurelles qui font que certains messages articulés par les mouvements sociaux sont plus efficaces que d'autres, l'auteur construit d'abord une typologie des différentes configurations de la structure des opportunités politiques en combinant la dimension des opportunités créées par la crise des clivages dominants (c'est-à-dire, la stabilité des alignements politiques) et la dimension des opportunités pour l'action autonome au sein du système politique. La typologie ainsi construite produit quatre types de structures politiques selon les différentes combinaison de ces deux variables. Diani propose ensuite que chacun de ces types reflète une perception différente de l'environnement politique et est plus favorable à un certain type de stratégie de *framing* et à un certain type d'image-cadre : les images-cadre de réalignement, d'inclusion, de revitalisation et antisystème. L'intérêt de cette approche par rapport à la question qui nous intéresse ici est évident. Dans le cas analysé dans l'article en question, l'auteur montre comment la Ligue du Nord a utilisé ces différentes stratégies de *framing* suite aux changements dans le temps des configurations de la structure des opportunités politiques.

3. L'analyse des revendications politiques dans l'espace public : vers une intégration des opportunités politiques et des images-cadre par le biais de la méthode

Les travaux passés en revue dans la section précédente ont tous tenté, d'une manière ou de l'autre, de reconduire la vague sonore représentée par les théories des mouvements sociaux de l'autre côté de la gamme, à savoir vers une plus grande attention pour les variables symboliques et culturelles, afin de dépasser un certain déterminisme structurel souvent présent dans la théorie de la mobilisation des ressources et dans l'approche du processus politique. Ce qui est plus important, certains de ces travaux ont tenté d'accomplir cette tâche en essayant d'éviter de faire table rase des connaissances produites précédemment, c'est-à-dire en mettant en avant les facteurs culturels tout en tenant compte du rôle joué par les facteurs structurels. L'article de Diani (1996), en particulier, nous offre une piste pour l'articulation systématique de structure et culture dans l'étude de la politique contestataire. Dans cette section, nous voulons brièvement présenter une démarche qui vise également à intégrer ces deux aspects de façon systématique, mais à partir d'une réflexion sur la méthode plutôt que sur la base d'une discussion théorique. Bien sûr, ceci a des répercussions aussi sur la théorie, mais une telle démarche a l'avantage de

rendre l'intégration de structure et culture plus systématique et moins liée au problème spécifique étudié.

Durant les deux dernières décennies, la recherche sur les mouvements sociaux s'est de plus en plus appuyée sur les médias pour collecter des données empiriques aptes à tester les modèles et hypothèses élaborées au niveau théorique. En particulier, les journaux sont devenus une des sources plus importantes, sinon la plus importante. Deux écoles de recherche ont utilisé les journaux pour analyser certains aspects des mouvements (Koopmans et Statham, 1999a). La première école est celle de l'analyse des événements de protestation (*protest event analysis*). Inspirés par l'oeuvre de Charles Tilly, un nombre croissant de chercheurs se sont appuyés sur l'analyse des journaux pour caractériser la mobilisation des mouvements sociaux, leurs formes d'action et d'autres caractéristiques qui en définissent les modalités d'action et qui permettent de les étudier de façon comparative ou longitudinale (par exemple, McAdam, 1982; Kriesi et al., 1995; Tarrow, 1989).[5] Les auteurs qui se sont appuyés sur cette méthode s'inscrivent généralement dans l'approche du processus politique. Les explications dominantes ont donc porté sur le rôle des structures politiques et institutionnelles pour l'émergence, l'évolution et – plus rarement – l'impact des mouvements sociaux. Suivant la typologie que nous avons proposée, ce sont des explications en termes de contraintes structurelles qui priment dans cette perspective.

La deuxième école qui a utilisé les médias comme source d'information et comme objet d'étude est celle que nous pourrions appeler analyse du discours politique (*political discourse analysis*). Bien que ce terme recouvre plusieurs approches (Donati, 1992), pour ce qui concerne l'étude des mouvements sociaux cette tradition de recherche s'apparente de l'analyse des images-cadre et des processus de *framing*. C'est donc une notion de culture en tant que construction sociale du sens de l'action qui est au premier plan ici. A cet égard, les travaux de William Gamson sont certainement fondamentaux (Gamson, 1988, 1992a, 1992b, 1995, 1998; Gamson et Modigliani, 1989), mais d'autres auteurs ont également apporté des contributions importantes (Gitlin, 1980; Ryan, 1991; Snow et Benford, 1992; Snow et al., 1986). Si dans l'étude des événements de protestation l'accent est mis sur le contexte institutionnel qui influence l'action des mouvements sociaux, l'analyse du discours politique se concentre sur comment les différents acteurs collectifs définissent et interprètent la réalité sociale, comment ils expriment cette définition de la réalité dans l'espace public et comment ils agissent en fonction de celle-ci.

5 Pour un «état des lieux» sur cette approche méthodologique, voir Rucht et al. (1998).

Pour résumer, les développements récents de la recherche sur les mouvements sociaux suivent deux lignes de pensée. D'un côté, on s'intéresse aux événements de protestation en les mettant en relation avec les opportunités pour la mobilisation qui découlent du cadre politique et institutionnel. De l'autre côté, on se concentre sur les images-cadre et sur les normes culturelles qui lui donnent une légitimité et une signification politique. Un effort pour tenter de dépasser cette dichotomie et de combiner ces deux courants est fait dans une recherche actuellement en cours sur les débats publics et les mobilisations collectives touchant les thèmes de l'immigration et des minorités ethniques (Giugni et Passy, 1998; Koopmans et Statham, 1999a,199b).[6] Du point de vue méthodologique, cette recherche tente de dépasser certaines faiblesses des deux approches dont elle se veut une extension en proposant ce que nous pourrions appeler l'analyse des revendications politiques dans l'espace public (*political claims analysis*). Cette approche aspire à combiner la rigueur quantitative de l'analyse des événements de protestation avec la richesse qualitative propre de l'analyse des images-cadre. D'une part, l'analyse des événements de protestation permet une étude systématique des mouvements sociaux et autres phénomènes de politique contestataire. Ainsi, il est possible de tester empiriquement les hypothèses et théories formulées. Cette méthode se prête particulièrement à une perspective comparative qui offre plus de possibilités de généraliser les résultats par rapports aux études de cas spécifiques. D'autre part, c'est une méthode qui, jusqu'à présent, est restée quelque peu sous-exploitée car on a généralement répertorié les actions de protestation en ne retenant qu'un nombre limité de caractéristiques, telles que le nombre d'actions, les formes d'action et le nombre de participants. Ce faisant, on a négligé non seulement d'autres types d'interventions dans l'espace public que la protestation, mais surtout on est resté très pauvres quant au contenu de ces interventions. L'analyse des images-cadre s'est précisément intéressée à ces aspects symboliques et discursifs – bref, culturels – des mouvements sociaux. L'analyse des revendications politiques dans l'espace public essaye donc de récupérer ces aspects culturels et qualitatifs au sein d'une démarche quantitative qui est mieux à même d'aborder le contexte institutionnel et structurel des mouvements.

Cette approche a plusieurs avantages. Celle qui nous intéresse ici concerne l'intégration des facteurs structurels et culturels dans l'analyse des mobilisations autour de certains enjeux politiques, comme par exemple l'immigration et les minorités ethniques. Le fait de récolter sur une même source non seulement les

6 Le projet MERCI («Mobilization on Ethnic Relations, Citizenship, and Immigration») comprend cinq pays européen : l'Allemagne (étude menée par Ruud Koopmans, Wissenschaftszentrum Berlin), la Grande Bretagne (étude menée par Ruud Koopmans et Paul Statham, Université de Leeds), la France et la Suisse (Marco Giugni et Florence Passy, Université de Genève), et les Pays-Bas (Thom Duyvené de Wit, Université d'Amsterdam).

actions de protestation menées par les mouvements sociaux, mais aussi les décisions politiques et les déclarations publiques faites par un large éventail d'acteurs institutionnels et non-institutionnels, nous permet de mettre en relation l'action des mouvements avec les discours publics autour d'un enjeu donné. De plus, en combinant sur le plan empirique l'analyse des événements de protestation et celle des images-cadre, nous pouvons étudier comment les choix stratégiques des mouvements sociaux (et d'autres acteurs collectifs) dépendent des contextes institutionnels et discursifs dans lesquels ils agissent. Ainsi, nous pouvons voir comment l'action des mouvements est fortement influencée par des combinaisons différentes des opportunités institutionnelles et des opportunités discursives spécifiques à un contexte politique donné (Koopmans et Statham, 1999; Statham, 1998).

4. Conclusion

Dans le domaine de la politique contestataire, plusieurs efforts ont été faits au cours des dernières années pour sortir d'un certain déterminisme structurel et réintroduire les composantes symboliques et culturelles dans l'analyse des mouvements sociaux. Dans cet article, nous avons mentionné un certain nombre de travaux qui ont suivi cette voie. Certains d'entre eux n'ont pas complètement répondu au défi, dans le sens que, pour faire place aux facteurs culturels, ils ont négligé le poids et l'importance des structures politiques et institutionnelles. D'autres, à notre avis plus appropriés pour les fins de l'explication qui reste le but principal de la recherche en sciences sociales, sont allés beaucoup plus loin dans la tentative d'intégrer structure et culture. En particulier, nous avons présenté une approche qui vise une intégration de ces deux aspects de la vie sociale et politique par le biais de la méthode. Ce faisant, nous croyons que ce but peut être poursuivi de façon systématique, au-delà des objectifs spécifiques de la recherche.

Ce qu'il faut éviter c'est qu'à un déterminisme structurel se substitue un déterminisme culturel. Pour éviter ce piège, il est peut-être nécessaire de reconnaître la nature relationnelle de tout phénomène social et adopter une perspective qui fasse dériver les conséquences – voulues ou involontaires – de l'action humaine des interactions qui structurent la vie sociale (Tilly, 1996). Une telle perspective est visible dans l'oeuvre de théoriciens sociaux tels que Pierre Bourdieu (1972) ou Anthony Giddens (1984) et nous la retrouvons, sur un terrain plus proche de l'étude des mouvements sociaux, dans les approches relationnelles de la culture (Emirbayer et Goodwin, 1994, 1996) ou dans l'idée de la «culture en action» (Swidler, 1986). Dans cette perspective, structure et

culture découlent des interactions, passées et présentes, et en même temps incarnent ces relations sociales. Ainsi, les différentes conceptions de structure et de culture seront plus aisément mises en rapport et intégrées dans les analyses des mouvements sociaux. Autrement dit, si nous évitions de réifier et de magnifier la structure et la culture, nous serions mieux placés pour voir comment ces deux concepts sont imbriqués dans les relations sociales concrètes et, en conséquence, pour nous rendre compte qu'ils ne sont pas des entités en lutte entre elles, mais deux différentes abstractions à partir des mêmes observations.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Amenta, Edwin; et Yvonne Zylan (1991), It Happened Here : Political Opportunity, the New Intitutionalism, and the Townsend Movement, *American Socological Review*, 56, 250–265.

Banaszak, Ann Lee (1996), *Why Movements Succeed or Fail : Opportunity, Culture, and the Struggle for Woman Suffrage*, Princeton, NJ : Princeton University Press.

Blumer, Herbert (1969), *Symbolic Interactionism : Perspective and Method*, Berkeley : University of California Press.

Berkowitz, Steven D. (1982), *An Introduction to Structural Analysis : The Network Approach to Social Research*, Toronto : Butterworths.

Bourdieu, Pierre (1972), *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève : Droz.

Burt, Ronald S. (1982), *Toward a Structral Theory of Action*, New York : Academic Press.

Darnowsky, Marcy; Barbara Epstein et Richard Flacks, éds. (1995), *Cultural Politics and Social Movements*, Philadelphia : Temple University Press.

Diani, Mario (1995), *Green Networks : A Structural Analysis of the Italian Environmental Movement*, Edinburgh : Edinburgh University Press.

Diani, Mario (1996), Linking Mobilization Frames and Political Opportunities : Insights from Regional Populism in Italy, *American Sociological Review*, 61, 1'053–1'069.

Donati, Paolo (1992), Political Discourse Analysis, in : Ron Eyerman et Mario Diani, éds., *Studying Collective Action*, London : Sage, 138–167.

Eder, Klaus (1993), *The New Politics of Class : Social Movements and Cultural Dynamics in Advanced Societies*, London : Sage.

Eisinger, Peter K. (1973), The Conditions of Protest Behavior in American Cities, *American Political Science Review*, 67, 11–28.

Emirbayer, Mustafa (1992), Beyond Structuralism and Voluntarism : The Politics and Discourse of Progressive School Reform, 1890–1930, *Theory and Society*, 21, 621–664.

Emirbayer, Mustafa et Jeff Goodwin (1994), Network Analysis, Culture, and the Problem of Agency, *American Journal of Sociology*, 99, 1'411–1'454.

Emirbayer, Mustafa et Jeff Goodwin (1996), Symbols, Positions, Objects : Toward a New Theory of Revolutions and Collective Action, *History and Theory*, 35, 358–374.

Evans, Peter; Dietrich Rueschemeyer et Theda Skocpol, éds. (1985), *Bringing the State Back In*, Cambridge : Cambridge University Press.

Eyerman, Ron et Andrew Jamison (1991), *Social Movements : A Cognitive Approach*, University Park, PA : Pennsylvania State University Press.

Fernandez, Roberto M. et Doug McAdam (1988), Social Networks and Social Movements : Multiorganizational Fields and Recruitement to Mississippi Freedom Summer, *Sociological Forum*, 3, 357–382.

Fischer, Michael M.J. (1980), *Iran : From Religious Dispute to Revolution*, Cambridge, MA : Harvard University Press.

Foran, John (1993), Theories of Revolution Revisited : Toward a Fourth Generatio ?, *Sociological Theory*,11, 1–20.

Freeman, Linton C.; Douglas R.White et A. Kimball Romney (1989), *Research Methods in Social Networks Analysis*, Fairfax, VA : George Mason University Press.

Friedman, Debra et Doug McAdam (1992), Collective Identity and Activism : Networks, Choices, and the Life of a Social Movement, in : Aldon D. Morris et Carol McClurg Mueller, éds., *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, CT : Yale University Press, 156–173.

Gamson, William A. (1988), Political Discourse and Collective Action, in : Bert Klandermans, Hanspeter Kriesi et Sidney Tarrow, éds., *From Structure to Action : Social Movement Participation Across Cultures*, Greenwich, CT : JAI Press, 219–244.

Gamson, William A. (1992a), The Social Psychology of Collective Action, in : Aldon D. Morris et Carol McClurg Mueller, éds., *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, CT : Yale University Press, 53–76.

Gamson, William A. (1992b), *Talking Politics*, Cambridge : Cambridge University Press.

Gamson, William A. (1995), Constructing Social Protest, in : Hank Johnston et Bert Klandermans, éds., *Social Movements and Culture*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 85–106.

Gamson, William A. (1998), Social Movements and Cultural Change, in : Marco Giugni, Doug McAdam et Charles Tilly, éds., *From Contention to Democracy*, Lankham, MD: Rowman and Littlefield, 57–77.

Gamson, William A.; Bruce Fireman et Steven Rytina (1982), *Encounters with Unjust Authority*, Homewood, IL : Dorsey Press.

Gamson, William A. et David S. Meyer (1996), Framing Political Opportunity, in : Doug McAdam, John D. McCarthy et Mayer N. Zald, éds., *Comparative Perspectives on Social Movements : Political Opportunites, Mobilizing Structures, and Cultural Framings*, Cambridge : Cambridge University Press, 275–290.

Gamson, William A. et Andre Modigliani (1989), Media Discourse and Public Opinion on Nuclear Power, *American Journal of Sociology*, 95, 1–37.

Geertz, Clifford (1973), *The Interpretation of Cultures*, New York : Basic Books.

Giddens, Anthony (1984), *The Constitution of Society : Outline of the Theory of Structuration*, Berkeley : University of California Press.

Gitlin, Todd (1980), *The Whole Word Is Watching : Mass Media and the Making and Unmaking of the New Left*, Berkeley : University of California Press.

Giugni, Marco (1998), Review Essay : Structure and Culture in Social Movement Theory, *Sociological Forum*, 13, 365–375.

Giugni, Marco et Florence Passy (1998), *The Impact of Collective Mobilization on Political Decisions over Immigration in Switzerland : A Preliminary Assessment*, Second Conference on Protest Event Analysis, Berlin (Allemagne), 9–11 juillet.

Goffman, Erving (1974), *Frame Analysis*, Cambridge : Harvard University Press.

Goldstone, Jack A. (1998), Social Movements or Revolution ? On the Evolution and Outcomes of Collective Action, in : Marco Giugni, Doug McAdam et Charles Tilly, éds., *From Contention to Democracy*, Lankham, MD : Rowman and Littlefield, 125–145.

Goodwin, Jeff (1997), The Libidinal Constitution of a High-Risk Social Movement : Affectual Ties and Solidarity in the Huk Rebellion, 1946 to 1954, *American Sociological Review*, 62, 53–69.

Gould, Roger V. (1993), Collective Action and Network Structure, *American Sociological Review*, 58, 182–196.

Gould, Roger V. (1995), *Insurgent Identities*, Chicago : University of Chicago Press.

Hunt, Lynn (1984), *Politics, Culture, and Class in the French Revolution*, Berkeley : University of California Press.

Inglehart, Ronald (1977), *The Silent Revolution : Changing Values and Political Style among Western Publics*, Princeton, NJ : Princeton University Press.

Inglehart, Ronald (1990), *Culture Shift in Advanced Industrial Societies*, Princeton, NJ : Princeton University Press.

Jasper, James M. (1998), The Emotions of Protest : Affective and Reactive Emotions in and around Social Movements, *Sociological Forum*, 13, 397–412.

Jenkins, J. Craig et Bert Klandermans, éds. (1995), *The Politics of Social Protest : Comparative Perspectives on States and Social Movements*, Minneapolis : University of Minnesota Press.

Johnston, Hank (1995), A Methodology for Frame Analysis : From Discourse to Cognitive Schemata, in : Hank Johnston et Bert Klandermans, éds., *Social Movements and Culture*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 217–246.

Johnston, Hank et Bert Klandermans, éds. (1995), *Culture and Social Movements*, Minneapolis : University of Minnesota Press.

Kitschelt, Herbert (1986), Political Opportunity Structures and Political Protest : Anti-Nuclear Movements in Four Democracies, *British Journal of Political Science*, 16, 57–85.

Klandermans, Bert (1997), *The Social Psychology of Protest*, Cambridge, MA : Blackwell.

Knoke, David (1990), *Organizing for Collective Action : The Political Economies of American Associations*, Hawthorne, NY : Aldine de Gruyter.

Knoke, David et James H. Kuklinski (1982), *Network Analysis*, Beverly Hills, CA : Sage.

Koopmans, Ruud et Paul Statham (1999a), Political Claims Analysis : Integrating Protest Event and Public Discourse Approaches, *Mobilization*, 4, à paraître.

Koopmans, Ruud et Paul Statham (1999b), Challenging the Liberal Nation State ? Postnationalism, Multiculturalism, and the Collective Claims-Making of Migrants and Ethnic Minorities in Britain and Germany, *American Journal of Sociology, 105, 652–696.*

Koopmans, Ruud et Paul Statham (1999c), Ethnic and Civic Conceptions of Nationhood and the Differential Success of the Extreme Right in Germany and Italy, in : Marco Giugni, Doug McAdam et Charles Tilly (éds.),Minneapolis : University of Minnesota Press, *How Social Movements Matter*, 225–251.

Kriesi, Hanspeter (1989), New Social Movements and the New Class in the Netherlands, *American Journal of Sociology*, 94, 1'078–1'116.

Kriesi, Hanspeter (1993), *Political Mobilization and Social Change : The Dutch Case in Comparative Perspective*, Aldershot : Avebury.

Kriesi, Hanspeter; Ruud Koopmans, Jan Willem Duyvendak et Marco Giugni (1995), *New Social Movements in Western Europe : A Comparative Analysis*, Minneapolis : University of Minnesota Press.

Lahusen, Christian (1996), *The Rethoric of Moral Protest. Public Campaigns, Celebrity Endorsement and Political Mobilization*, Berlin : de Gruyter.

Laraña, Enrique; Hank Johnston et Joseph R. Gusfield, éds. (1994), *New Social Movements : From Ideology to Identity*, Philadelphia : Temple University Press.

Lichbach, Mark I. et Alan S. Zuckerman, éds. (1997), *Comparative Politics. Rationality, Culture and Structure*, Cambridge : Cambridge University Press.

Marx Ferree, Myra (1992), The Political Context of Rationality : Rational Choice Theory and Resource Mobilization, in : Aldon D. Morris et Carol McClurg Mueller, éds., *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, CT : Yale University Press, 29–52.

McAdam, Doug (1982), *Political Process and the Development of Black Insurgency 1930–1970*, Chicago : University of Chicago Press.

McAdam, Doug (1988), *Freedom Summer : The Idealists Revisited*, Oxford : Oxford University Press.

McAdam, Doug (1996), Conceptual Origins, Current Problems, Future Directions, in : Doug McAdam, John D. McCarthy et Mayer N. Zald, éds., *Comparative Perspectives on Social Movements : Political Opportunites, Mobilizing Structures, and Cultural Framings*, Cambridge : Cambridge University Press, 23–40.

McAdam, Doug et Ronelle Paulsen (1993), Specifying the Relationship between Social Ties and Activism, *American Journal of Sociology*, 98, 735–754.

McAdam, Doug; John D. McCarthy et Mayer N. Zald, éds. (1996), *Comparative Perspectives on Social Movements : Political Opportunites, Mobilizing Structures, and Cultural Framings*, Cambridge : Cambridge University Press.

McAdam, Doug; Sidney Tarrow et Charles Tilly (1996), To Map Contentious Politics, *Mobilization*, 1, 7–34

McClurg Mueller, Carol (1992), Building Social Movement Theory, in : Aldon D. Morris et Carol McClurg Mueller, éds., *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, CT : Yale University Press, 3–25.

Melucci, Alberto (1989), *Nomads of the Present : Social Movements and Individual Needs in Contemporary Society*, London/Philadelphia : Hutchinson/Temple University Press.

Melucci, Alberto (1996), *Challenging Codes : Collective Action in the Information Age*, Cambridge : Cambridge University Press.

Morris, Aldon D. (1992), Political Consciousness and Collective Action, in : Aldon D. Morris et Carol McClurg Mueller, éds., *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, CT : Yale University Press, 351–373.

Morris, Aldon D. et Carol McClurg Mueller, éds. (1992), *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, CT : Yale University Press.

Nadel, Siegfried Frederick (1957), *The Theory of Social Structure*, Glencoe, IL : Free Press.

Passy, Florence (1998), *L'Action altruiste : Contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, Genève : Droz.

Passy, Florence et Marco Giugni (2000), Life-spheres, Networks, and Sustained Participation in Social Movements : A Phenomenological Approach to Political Commitment, *Sociological Forum*, 15, à paraître.

Powell, Walter W. et Paul J. DiMaggio, éds. (1991), *The New Institutionalism in Organizational Analysis*, Chicago : University of Chicago Press.

Rosenthal, Naomi; Meryl Fingrutd, Michele Ethier, Roberta Karant et David McDonald (1985), Social Movements and Network Analysis : A Case Study of Nineteenth-Century Women's Reform in New York State, *American Journal of Sociology*, 90, 1'022–1'055.

Rucht, Dieter (1994), *Modernisierung und neue soziale Bewegungen : Deutschland, Frankreich und USA im Vergleich*, Frankfurt : Campus.

Rucht, Dieter (1996), The Impact of National Contexts on Social Movement Structures : A Cross-Movement and Cross-National Comparison, in : Doug McAdam, John D. McCarthy et Mayer N. Zald, éds., *Comparative Perspectives on Social Movements : Political Opportunites, Mobilizing Structures, and Cultural Framings*, Cambridge : Cambridge University Press, 185–204.

Rucht, Dieter; Ruud Koopmans et Friedhelm Neidhart, éds. (1998), *Acts of Dissent : New Developments in the Study of Protest*, Berlin : Sigma.

Ryan, Charlotte (1991), *Prime Time Activism : Media Strategies for Grassroots Organizing*, Boston : South End Press.

Scott, John (1991), *Social Network Analysis*, Beverly Hills, CA : Sage.

Scott, W. Richard (1995), *Institutions and Organizations*, Thousand Oaks, CA : Sage.

Sewell, William H. Jr. (1980), *Work and Revolution in France : The Language of Labor from the Old Regime to 1848*, Cambridge : Cambridge University Press.

Skocpol, Theda (1979), *States and Social Revolutions : A Comparative Analysis of France, Russia and China*, Cambridge : Cambridge University Press.

Smelser, Neil J. (1962), *Theory of Collective Behavior*, New York : MacMillan.

Snow, David A. et Robert D. Benford (1992), Master Frames and Cycles of Protest, in : Aldon D. Morris et Carol McClurg Mueller, éds., *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, CT : Yale University Press, 133–155.

Snow, David A. Louis A. Zurcher et Sheldon Ekland-Olson (1980), Social Networks and Social Movements : A Microstructural Approach to Differential Recruitment, *American Sociological Review*, 45, 787–801.

Snow, David A. E. Burke Rochford, Jr., Steven K. Worden et Robert D. Benford (1986), Frame Alignment Processes, Micromobilization, and Movement Participation, *American Sociological Review*, 51, 464–481.

Statham, Paul (1998), *The Political Construction of Immigration Politics in Italy : Opportunities, Mobilization and Outcomes*, Discussion Paper FS III 98–102, Wissenschaftszentrum Berlin.

Steinmo, Sven; Kathleen Thelen et Frank Longstreth, éds. (1992), *Structuring Politics : Historical Institutionalism in Comparative Analysis*, Cambridge : Cambridge University Press.

Swidler, Ann (1986), Culture in Action : Symbols and Strategies, *American Sociological Review*, 51, 273–286.

Swidler, Ann (1995), Cultural Power and Social Movements, in : Hank Johnston et Bert Klandermans, éds., *Social Movements and Culture*, Minneapolis : University of Minnesota Press, 25–40.

Tarrow, Sidney (1989). *Democracy and Disorder : Protest and Politics in Italy, 1965–1975*. Oxford : Oxford University Press, 1989.

Tarrow, Sidney (1994), *Power in Movement : Social Movements, Collective Action and Mass Publics in the Modern State*, Cambridge : Cambridge University Press.

Tarrow, Sidney (1996a), Social Movements in Contentious Politics : A Review Article, *American Political Science Review*, 90, 874–883.

Tarrow, Sidney (1996b), States and Opportunities : The Political Structuring of Social Movements, in : Doug McAdam, John D. McCarthy et Mayer N. Zald, éds., *Comparative Perspectives on Social Movements : Political Opportunites, Mobilizing Structures, and Cultural Framings*, Cambridge : Cambridge University Press, 41–61.

Tilly, Charles (1978), *From Mobilization to Revolution*, Reading, MA : Addison-Wesley.

Tilly, Charles (1984), Social Movements and National Politics, in : Charles Bright et Susan Harding, éds., *Statemaking and Social Movements*, Ann Arbor : University of Michigan Press, 297–317.

Tilly, Charles (1993), *European Revolutions, 1492–1992*, Cambridge, MA : Blackwell.

Tilly, Charles (1995), *Popular Contention in Great Britain, 1758–1834*, Cambridge, MA : Harvard University Press.

Tilly, Charles (1996), Invisible Elbow, *Sociological Forum*, 11, 589–601.

Touraine, Alain (1984), *Le retour de l'acteur*, Paris : Fayard.

Touraine, Alain; Zsuzsa Hegedus, François Dubet et Michel Wieviorka (1980), *La prophétie anti-nucléaire*, Paris : Seuil.

Turner, Ralph H. et Lewis M. Killian (1957), *Collective Behavior*, Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.

Whittier, Nancy (1995), *Feminist Generations : The Persistence of the Radical Women's Movement*, Philadelphia : Temple University Press.

Adresse de l'auteur :
Marco Giugni
Département de science politique
Université de Genève
102, Boulevard Carl-Vogt
1211 Genève 4
E-mail : marco.giugni@politic.unige.ch